

FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

septembre - décembre

DOSSIER DE PRESSE ESZTER SALAMON

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Solal Jarreau
01 53 45 17 13

ESZTER SALAMON CARTE BLANCHE

MONUMENT 0.10 : The Living Monument

Concept, chorégraphie, costumes, Eszter Salamon
Carte Blanche – Compagnie nationale de danse contemporaine
de Norvège – Direction artistique, Annabelle Bonnéry
Scénographie, James Brandily
Lumière, Silje Grimstad
Compositeur, Carmen Villain
Assistants à la chorégraphie, Elodie Perrin, Christine De Smedt
Assistante costumes, Laura Garnier
Son, Leif Herland
Interprètes, Adrian Bartczak, Aslak Aune Nygård, Anne Lise
Rønne, Brecht Bovijn, Caroline Eckly, Dawid Lorenc, Irene
Vesterhus Theisen, Gaspard Schmitt, Hanne Van Driessche,
Mathias Stoltenberg, Noam Eidelman Shatil, Ole Martin
Meland, Tilly Sordat, Trine Lise Moe
Interprètes (distribution originale), Adrian Bartczak, Aslak
Aune Nygård, Anne Lise Rønne, Caroline Eckly, Daniel
Mariblanca, Dawid Lorenc, Irene Vesterhus Theisen, Lin van
Kaam, Mathias Stoltenberg, Max Makowski, Nadege Kubwayo,
Noam Eidelman Shatil, Ole Martin Meland, Tilly Sordat

Avec le soutien de Botschaft Gbr (Alexandra Wellensiek) ; Studio E.S
(Elodie Perrin) ; Institute of Speculative Narration and Embodiment ;
Botschaft Gbr

Eszter Salamon est soutenue par Bureau Ritter/TANZPAKT
RECONNECT, avec le financement du Commissaire du
gouvernement fédéral pour la culture et les médias dans le
cadre de l'initiative NEUSTART KULTUR et par le Département
du Sénat pour la culture et l'Europe. Berlin STUDIO E. S reçoit le
soutien financier de la Drac Île-de France / ministère de la Culture
Avec le soutien de l'ambassade de Norvège

Le Théâtre Nanterre-Amandiers – CDN et le Festival d'Automne
à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

06 62 87 65 32 | r.fort@festival-automne.com

06 29 79 46 14 | y.doto@festival-automne.com

Théâtre Nanterre-Amandiers - CDN

Agence Plan Bey

Dorothee Duplan, Camille Pierrepont, Fiona Defolny

Assistées de Louise Dubreil

01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Avec les quatorze interprètes de la compagnie Carte Blanche, la chorégraphe Eszter Salamon poursuit sa série des « monuments », remémoration de l'histoire et invitation à en écrire d'autres. Dans *The Living Monument*, les figures qui habitent les lieux bâtissent des paysages monochromes où le temps se distend, où la couleur devient une force physique.

Il y a des idées que nous gardons longtemps avec nous et des questions sans réponse immédiate. Depuis près de dix ans, Eszter Salamon s'est engagée dans une recherche au long cours qui creuse la monumentalité, fouille dans l'histoire et la mémoire, pratique leur réinvention. Durant ces années, la chorégraphe a vu poindre un désir : bâtir des paysages et les habiter. Avec cette création pour la compagnie norvégienne Carte Blanche, il se matérialise. *MONUMENT 0.10 : The Living Monument* est conduit par un principe qui peut sembler abstrait, mais qui se révèle éminemment physique : la couleur. Vêtues de cuir crissant ou tissus scintillants, quatorze créatures forment et déforment des figures, transforment leurs voix et leur environnement composé de matières contrastées et objets glanés. La scène tout entière transite d'un monochrome à l'autre, du noir au blanc, du bleu nuit à l'orange incandescent. Le temps alors se ralentit, nous tire dans une grandiose nature morte qui n'a rien de fatale.

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS

Du jeu. 12 au sam. 14 octobre

Durée : 2h

MONUMENT 0.10 : The Living Monument en tournée :

Les 15 et 16 septembre 2023

Ruhrtriennale - PACT Zollverein (Essen, DE)

Les 20 et 21 octobre 2023

Studio Bergen (Bergen, NO)

Du 30 novembre au 3 décembre 2023

Den Norske Opera & Ballett (Oslo, NO)

ENTRETIEN

Comment cette nouvelle création prend place au sein de votre série des « monuments », entamée il y a près de dix ans ?

Eszter Salamon : Avec les « monuments », qui forment une constellation de projets pour les scènes, les musées ou la caméra, j'ai pu créer une temporalité de recherche dans la durée, un cadre indépendant des logiques habituelles de production. Au début de cette série, avec *MONUMENT 0 : Haunted by wars (1913-2013)*, j'étais préoccupée par l'histoire de la danse moderne. Pour moi les arts, et la danse en l'occurrence, n'évoluent pas de manière autonome mais sont en prise directe avec les réalités socio-économiques et l'histoire avec un grand H. J'ai donc entamé une recherche autour des danses de guerre, de résistance, celles en lien avec la colonisation occidentale. Ensuite je me suis intéressée à l'histoire personnelle de deux danseurs âgés de New York. Leur vécu existent aux côtés de l'histoire canonique qu'on réactive et ressasse sans cesse et qui, la plupart du temps, ne tient pas compte de ces autres récits. Depuis 2015 je mène dans ce sens une recherche autour de l'artiste allemande d'avant-garde Valeska Gert, qui a été longtemps oubliée avant d'être redécouverte. Revenant à l'histoire intime, j'ai fait un duo avec ma mère, *Monument 0.7 : M/OTHERS*, qui s'intéresse à la relation mère-fille et propose une narration alternative aux représentations historiques dominantes – majoritairement masculines – issues de la littérature ou de la psychanalyse. La performance se concentre sur la construction du présent des corps et leur relation à travers la chorégraphie. Lorsque Annabelle Bonnéry, directrice artistique de Carte Blanche, m'a invitée à créer une pièce avec cette compagnie norvégienne, j'ai eu envie de continuer cette série en me demandant : dans quelle histoire je peux les inviter ? Pendant la pandémie nous avons beaucoup discuté des possibilités et des nécessités de créer de manière durable, en réutilisant par exemple les costumes et matériaux en grande partie issus de leurs archives, mais aussi en prenant en compte les savoirs et savoir-faire des danseur.euses et des autres membres de la compagnie. Quand elle m'a parlé de l'attention portée au travail de la voix depuis quelques années, j'ai repensé à la recherche que j'ai faite en 2010 au Brésil en vue d'un futur projet. Il était alors question de réhalluciner des figures humaines ou non-humaines, en utilisant des objets, tissus et matières. Dans ce « monument », la relation à l'histoire se situe sur un plan « méta » : il ne s'agit pas de se localiser dans un temps historique précis et une géographie déterminée mais de s'adresser à une mémoire collective en sachant que des interprétations multiples vont naître.

Selon vous la couleur n'est pas un élément abstrait ou décoratif, mais une force physique. Comment est-elle devenue un moteur dramaturgique ?

Eszter Salamon : Au Brésil j'ai observé le principe, presque enfantin, qui consiste à amener des éléments sur des corps et à les mettre en rapport : cela crée toujours des figures, on ne peut pas ne pas créer de signifiant. Je me suis ensuite demandée comment développer une dramaturgie qui puisse organiser ces inventions et qui surtout, en donnera une lisibilité au public. J'ai opté pour un déploiement et une transformation lente. Si la lenteur du mouvement permettait qu'une abstraction s'opère, j'ai compris qu'il fallait un autre cadre organisationnel à ces apparitions. Très vite, l'idée de « monochromes dynamiques » est apparue : il s'agit de nager dans une couleur tridimensionnelle, avec différentes intensi-

tés, différentes matières, différentes textures qui reflètent la lumière et produisent des « corps-matières ». J'ai pensé que cela pouvait être le fil conducteur par lequel inviter le public à composer de nouvelles fictions. Ensuite le travail consiste à rêver à quelles formes et quelles plasticités, quelles intensités et quelles intentions donner à ces figures dans un environnement qui ne cesse de se transformer.

Les interprètes ont le visage masqué ou partiellement caché. Qu'est-ce qui vous intéresse plus particulièrement dans le fait de gommer leur identité ?

Eszter Salamon : Regarder un visage c'est lire les intentions de l'autre, on le fait instantanément. Dans mon tout premier solo je m'éloignais déjà de cela, en travaillant sur la « visagité » du corps pour déhiérarchiser le corps et le regard porté sur lui. C'est une stratégie que j'ai ensuite réutilisée à plusieurs reprises. Pour *The Living Monument*, mon idée était de convoquer des figures. Si les visages des danseur.euses étaient apparents alors on y verrait plutôt un déploiement de costumes, une sorte de *fashion show* décalé ! Nous avons joué sur les degrés de visibilité de la peau, parfois une infime partie d'un visage transparaît mais le plus souvent ils sont enfouis. Même la forme de la tête peut changer, jusqu'à perdre son allure humaine. Cet enfouissement permet à d'autres choses d'apparaître, pour donner plus de chance à la fiction. Pour que le devenir-figure des corps puisse advenir, il y a dans le même temps un travail de figuration et de défiguration.

« S'engager dans la fiction, c'est s'engager dans le futur » peut-on lire dans votre note d'intention. Qu'est-ce que cela signifie ?

Eszter Salamon : Notre expérience passe toujours comme une vague. Elle touche le rivage, qui pourrait être la mémoire, réveille des moments de vie, des vécus, des sensations de déjà-vu. Ensuite il y a le moment présent : la vague qui nous porte. Cela crée un mouvement, car on ne fait pas que revisiter nos souvenirs, il y a toujours, en même temps, une projection, l'horizon. Le futur est contenu dans toutes nos perceptions, dans notre psychologie : on ne peut vivre que parce qu'on peut imaginer demain. Dans cette pièce immersive, visuellement et musicalement, presque cryptique dans le sens où les choses ne sont pas explicitées, le futur n'est pas représenté sur scène, ce n'est pas de la science-fiction. Le futur agit plutôt en arrière-plan car on n'est jamais que dans le présent. Je m'intéresse à la fiction depuis longtemps car cela me paraît être un outil important pour ouvrir des fenêtres sur des possibles, créer un déplacement qui peut inspirer ou impacter une volonté de changement. Je la vois comme un outil féministe critique, puissant, qui peut ouvrir des voies d'émancipation. Alors s'engager dans la fiction, même en retravaillant le passé, c'est s'engager dans le futur.

Propos recueillis par Léa Poiré

BIOGRAPHIES

Eszter Salamon

La chorégraphe et performeuse Eszter Salamon (née en 1970 à Budapest, vit et travaille entre Paris et Berlin) travaille à élargir les outils d'expression de la danse dans des œuvres théâtrales, des conférences, des films et des installations. Dans ses premières œuvres, *What a body you have*, *honey* (2001) ou *Giszelle* avec Xavier Le Roy (2001), la sensation et la démonstration de la performativité du genre agissent comme des outils de remise en question des perceptions visuelles et des sensations des spectateurs. En 2005, Eszter Salamon décide de rompre avec la convention du corps dansant muet et d'encourager ses danseurs et danseuses à utiliser sur scène leur voix et leur sens du toucher. Elle développe dès lors, des chorégraphies aux références transhistoriques, qui, en mélangeant des fictions spéculatives et des éléments autobiographiques, font émerger des perspectives alternatives aux récits dominants du monde contemporain, comme avec *AND THEN* (2007) ou *Tales of the Bodiless* (2011). Depuis 2014, la série *MONUMENT* explore la notion de monument, à la fois comme un outil de résistance à l'oubli et à l'exclusion et comme un moyen de s'extraire d'une vision téléologique de l'Histoire.

Eszter Salamon au Festival d'Automne :

2014 *Eszter Salamon 1949* (Jeu de Paume)
2007 *AND THEN* (Centre Pompidou)

Carte Blanche

Carte Blanche est la compagnie nationale norvégienne de danse contemporaine. Créée en 1989 et installée à Bergen, elle est composée de quatorze danseurs internationaux. Anabelle Bonnéry en est la directrice artistique depuis août 2018. Chaque saison, entre deux et trois nouveaux spectacles sont produits, aussi bien par des noms repérés de la scène contemporaine que par des chorégraphes émergents, dont Bouchra Ouizgen, François Chaignaud, Hofesh Shechter ou Sharon Eyal. En 2021, Carte Blanche présente *Nororoca*, une réactualisation de la pièce de Lia Rodrigues *Pororoca*, à Chaillot - Théâtre National de la Danse, dans le cadre du Festival d'Automne.

Carte Blanche au Festival d'Automne :

2021 *Nororoca*, Portrait Lia Rodrigues (Théâtre de Chaillot)